

Dossier de presse

LE SILENCE

De Nathalie Sarraute / Cie Crochet à nuages

jeudi 28, vendredi 29 et
samedi 30 janvier 20h30

Spectacle présenté dans le cadre du *Festival Scènes valaisannes 2010*

Mise en scène
Armand Deladoey

Scénographie
David Dépierraz

Lumières et régie générale
Nicolas Mayoraz

Interprétation
Annelore Sarbach
Olivia Seigne
Sophie Mudry
Jocelyne Page
Marc Mayoraz
Fred Mudry
Gustavo Frigerio

Production du **Crochet à Nuages** en coproduction avec **les Halles de Sierre, le Théâtre du Crochetan et le Théâtre 2.21 à Lausanne**

Quand quelqu'un garde le silence, il se produit parfois un malaise. Tout au plus fait-on un effort pour que celui-ci puisse participer à la conversation. S'il refuse, chacun dans l'assistance fera en sorte de l'oublier, de n'y plus prendre garde...

Dans un mouvement de déséquilibre tragico-comique qui ne manque pas de suspens et de rebondissements, tous les personnages se dévoilent et affleurent à la surface ce qui normalement n'est pas visible, ce qui n'est pas dit. Nathalie Sarraute ne raconte pas une histoire, elle s'intéresse aux actions-réactions d'un groupe face à un événement, ici un silence qui déplace et qui oblige un re-positionnement de chaque individu. Le silence comme révélateur des comportements sociaux. Par l'enchantement du théâtre, l'auteure nous place devant un miroir, nous fait assister à une sorte d'expérience de laboratoire. Entre Feydeau et Beckett, elle a la précision d'un orfèvre à l'humour noir.

*Une production réalisée avec le soutien de **ThéâtrePro-VS**, de l'**Etat de Vaud** et de la **Loterie Romande**.*

Le silence

de Nathalie Sarraute

précédé de *Ich sterbe* tiré de *l'usage de la parole*

par *Le Crochet à Nuages*

Dossier de présentation

Metteur en scène

Armand Deladoëy
021 320 01 20

Jolimont 8 CH-1005 Lausanne
armand.deladoey@bluewin.ch

Administrateur

Julien Barroche
021 312 01 70

Chardonnerets 2 CH-1008 Prilly
julienbarroche@sunrise.ch

Introduction

Les textes qui réveillent mon intérêt sont souvent des textes que je fréquente longuement avant de les travailler. « Le Silence » de Nathalie Sarraute s'est imposé, car il permet un travail sur le mouvement et l'espace, il met en évidence nos comportements physiques et langagiers, il exige une présence constante en scène de tous les acteurs. Il permet de développer le ludisme. Son écriture est forte et belle. Elle s'apparente à de la musique de chambre. Il nous pose des questions essentielles sur le théâtre et sa pratique et sur notre façon d'être ensemble.

Un théâtre qui va vers la simplicité, un rapport au public intime, une abolition du quatrième mur, une évacuation de la « psychologie interne » (naturaliste) restrictif du sens et qui prend racine dans la notion de personnage, au profit d'un développement du rapport à l'autre, des « actions physiques » et du mouvement émotionnel né des situations de jeu.

Voilà vers quoi nous tendrons, guidés par l'écriture précise de Nathalie Sarraute

« Le théâtre devrait se montrer avare pour la décoration et extrêmement généreux pour les comédiens » F. Dürrenmatt

Le résumé de la pièce

« Six personnages ne peuvent poursuivre un dialogue normal à cause du silence d'un septième. L'existence du vide au cœur de l'échange traditionnel fait naître une spirale infernale où chacun est entraîné jusqu'à la destruction de toute vérité, de tout langage. Mais cette cantate à six voix contient pourtant une septième, celle de l'humour. »

Arnaud Rykner

Dans un mouvement de déséquilibre tragico-comique qui ne manque pas de suspens et de rebondissement, tous les personnages se dévoilent et affleure à la surface ce qui normalement n'est pas visible, n'est pas dit.

Sarraute ne raconte pas une histoire. Elle ne propose pas de situations « réalistes ». Elle s'intéresse aux actions-réactions d'un groupe face à un événement qui déplace et qui oblige un re-positionnement de chaque individu. Une sorte de réaction « chimique » sociale et individuelle. Un révélateur.

Par l'enchantement de cet art qu'est le théâtre, Sarraute nous place devant un miroir et nous fait prendre conscience de nos manies comportementales et langagières avec une précision d'orfèvre.

Malgré la réputation d'austérité qu'on lui a faite, je pense que Sarraute est proche des pièces noires de Georges Feydeau.

Le silence sera précédé d'un texte tiré de *L'usage de la parole* : *Ich sterbe*, ce texte met en scène et en abîme les derniers mots d'Anton Tchekov.

« Véritable auberge espagnole où chacun apporte avec lui ses peurs et ses fantasmes les plus fous, *Le Silence* est devenu le théâtre d'un carnage des plus drôle mais aussi des plus tragiques ; on s'y est tué à coup de mots. Et le silence a gagné. Et puis perdu. » Arnaud Rykner

Le projet artistique

Les deux « points de départ » du projet sont la formation de l'équipe « la troupe » et la méthode de travail que nous mettrons en œuvre, pour donner une interprétation du « Silence » de Nathalie Sarraute. L'artistique du projet étant intimement lié à ces points de départ.

Ceci, compte tenu de la proposition de Sarraute : sept acteurs, trois hommes, quatre femmes toujours en scène, absence de situation dite « Théâtrale », une œuvre basée sur la parole et son inscription dans le corps de l'acteur et dans l'espace.

Les personnes que l'on met en « présence », ainsi que la façon dont nous allons aborder le travail, détermineront l'objet que nous allons créer ensemble. L'interprétation d'une œuvre théâtrale n'est pas le fait d'une personne qui a des idées sur... mais le tissage des diverses compréhensions intuitions, sensibilités mise en présence et inter-réagissant. Une sorte de « cuisine ».

Nous mettrons l'accent sur le travail de l'acteur, l'entraînement physique et vocal, l'improvisation, sur la musicalité des corps et des voix. Je serai assisté pour ce travail par Antonella Talamonti, musicienne et chercheuse en musicalité du corps et de la voix, qui travaille avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse en France et en Italie. Professeur à l'Université populaire Testaccio de Rome qu'elle a fondée avec Giovanna Marini. Elle sera aussi en charge de l'univers sonore de la pièce. Il s'agira donc pour nous, dans un premier temps de donner aux acteurs les moyens d'une interprétation de ce texte singulier qu'est « Le Silence » de Nathalie Sarraute.

La troupe sera composée de sept ou huit acteurs, actrices. Avec certains, j'ai un long compagnonnage théâtral, Marc Mayoraz (que je ne présente plus), Gustavo Frigerio (acteur, metteur en scène et improvisateur italien, interlocuteur sur le travail théâtral depuis de nombreuses années), Fred Mudry, acteur aux qualités exceptionnelles, ancien élève. Voilà pour ce qui concerne les hommes.

Pour ce qui concerne les quatre femmes.

Annelore Sarbach, actrice et metteur en scène haut valaisanne, riche de son expérience allemande, Olivia Seigne avec qui j'ai travaillé une année sous forme de stage, Sophie Mudry, actrice et musicienne et Jocelyne Page.

La présence de Annelore Sarbach, de Gustavo Frigerio et d'Antonella Talamonti au sein de la « troupe » est dû au désir d'échanger avec des praticiens non francophones, et qui maîtrisent notre langue.

L'espace visuel sera confié à David Deppierraz, architecte, scénographe et cinéaste et à Nicolas Mayoraz pour ce qui est de la lumière. Costumes pas encore attribués.

Comment travailler « Le Silence » de Nathalie Sarraute ?

Une fois l'équipe constituée, comment travailler un tel texte ? Dans le travail du « Crochet à Nuages » nous mettons l'accent sur l'inventivité de l'acteur et la mise en pratique puis en forme de cette inventivité. Tout vient de l'acteur, et du texte.

Dans un premier temps de répétitions, nous mettrons l'accent sur l'entraînement, l'improvisation, les exercices dans l'espace et l'étude de la structure du texte, base du travail. Ceci afin de trouver tous les éléments qui fourniront la matière de ce que sera la mise en scène du texte qui interviendra dans un deuxième temps.

Intentions de mise en scène et méthode de travail

Depuis sa fondation en 1991 « Le Crochet à Nuages » s'est préoccupé de mettre l'acteur au centre du travail théâtral. « Il faut tout développer à partir des comédiens » disait Dürrenmatt.

A partir de là, mon rôle est :

- de mettre en place ce qui va permettre à l'acteur de travailler,
- de penser des structures qui permettent à l'acteur de chercher de l'intérieur, (mon rôle étant externe) d'improviser, de donner vie au texte dans l'instant de la représentation,
- de le guider sur son chemin interprétatif, de « l'entraîner ».

1^{ère} étape (avant les répétitions)

La mise en place de l'espace, de l'aspect visuel du spectacle. Cette première esquisse est un point de départ, une intuition venue de l'analyse du texte et de la démarche artistique liée à ce projet. Elle est là pour donner une sensation de ce que ça pourrait être, vers quoi nous tendrons.

- L'espace sera nu, un pivot : une chaise
 - L'espace sera carré et délimité
 - Il y aura un traitement du sol
 - Les spectateurs seront placés autour de l'espace en U.
 - Le fond de l'espace sera un écran (réminiscence des toiles de fond d'antan), sur lequel sera projetée une vidéo. Contenu de la vidéo, des murs tapissés, à fleurs, à rayures, uni, des parois d'appartement divers et pour la dernière image, une façade d'immeuble liée à la ville dans laquelle se déroule les représentations.
- Tout cela en fondu-enchaîné très lent et sur la durée de la représentation. Vidéo projetée depuis l'arrière.
- Les costumes ne seront pas conformes à une société typée et uniforme, mais différents genres pourraient s'y côtoyer. Du tailleur au jeans, du complet veston au style débraillé (cela reste à vérifier).
 - La lumière sera simple, avec d'infimes variations du côté de la couleur – pas de contrastes théâtraux, pas de clair-obscur ou de dramatisation de la lumière (à vérifier dans le travail).

2^{ème} étape (les répétitions pour ma part, je préfère le mot allemand « proben » les essais)

Le travail avec les acteurs sera fortement déterminé par la proposition de Sarraute.

Il se fonde, ce travail, sur un entraînement corporel et vocal quotidien, et sur des exercices d'improvisation liés à la structure du texte et à son propos, afin de développer l'imaginaire de l'acteur et du groupe et ainsi leur permettre de proposer de l'intérieur. L'expérience du plateau, intime et en relation avec l'autre.

Deux directions seront parcourues et approfondies : la recherche d'un langage corporel et la mise en place d'une partition textuelle.

Du matériau accumulé, mon travail sera de mettre en forme les propositions venues du plateau. Mise en scène basée sur l'écriture des corps dans l'espace, mise en scène de la musicalité du texte.

Armand Deladoëy

Distribution

Marc Mayoraz	H1
Fred Mudry	H2
Gustavo Frigerio	Jean-Pierre
Annelore Sarbach	F1
Olivia Seigne	F2
Sophie Mudry	F3
Jocelyne Page	F4

Maureen Chiché-Mayoraz sera l'interprète de *Ich sterbe* (ouverture du spectacle)

Equipe de réalisation

Mise en scène :	Armand Deladoëy
Collaboration artistique pour le jeu :	Antonella Talamonti
Espace :	David Deppierraz
Lumières et régies générale :	Nicolas Mayoraz
Costumes :	Anna Van Brée
Photos :	Graziella Antonini
Chef de projet et administration :	Julien Barroche

Représentations

Du 19 au 24 janvier 2010 aux Halles de Sierre.

Du 28 au 30 janvier 2010 au Crochetan, à Monthey.

Du 9 au 21 février 2010 au Théâtre 2.21 à Lausanne.

Du 25 au 27 février 2010 au Théâtre du Grütli de Genève.

Manifestation autour du projet « Sarraute »

A Lausanne, et en collaboration avec « L'Espace Mont-Blanc » sera organisé une lecture d'*Isma*, qui sera présentée les week-end des représentations du Silence.

A Sierre, et en collaboration avec la médiathèque et le Théâtre des Halles seront organisés une conférence d'Eric Eigermann, une mise à disposition du public de documents vidéo et audio concernant Nathalie Sarraute.

Une lecture du *Mensonge* sera mise sur pied par des amateurs de la région.